

Pallas

Revue d'études antiques

117 | 2021

Couleur et soins dans les médecines anciennes aux époques antique et médiévale entre Orient et Occident

Associations chromatiques entre ingrédients et problèmes de santé dans la thérapie mésopotamienne : laine rouge, plante blanche et réglisse

Red Wool, White Plants and liquorice. Chromatics Associations between Ingredients and Health Problems in the Mesopotamian Therapy

FRANCESCA MINEN

p. 37-54

<https://doi.org/10.4000/pallas.22662>

Abstracts

Français English

La médecine mésopotamienne offre un riche ensemble de données au sujet de la couleur. Celle-ci précisée est non seulement dans le diagnostic, mais aussi dans la thérapie. Cette contribution aborde la question des associations chromatiques entre matière thérapeutique et symptomatologies, en dépit des problèmes méthodologiques liés à ce domaine. Cette contribution présente un choix des problèmes de santé caractérisés par une « coloration » évidente : d'un côté, les fluides corporels, comme le sang et le pus ; de l'autre, des affections cutanées, dont les sources cunéiformes nous ont livré des descriptions. Les résultats révèlent des croyances partagées sur les couleurs de certains ingrédients, mais aussi des principes de chromo-analogie, *similia similibus curantur* et leurs contraires.

Mesopotamian medicine offers a rich set of data related to the subject of colour, noted not only in diagnosis, but also in therapy. This contribution addresses the question of chromatic associations between given curative elements and symptomatologies, despite the methodological problems related to this line of research. A selection of health problems characterized by clear nuances has been presented : on the one hand, bodily fluids, such as blood and pus ; on the other, cutaneous ailments, for which cuneiform sources provided us with descriptions. The results reveal shared beliefs about the colour of certain ingredients, but also principles of chromoanalogy, *similia similibus curantur*, as well as their opposites.

Index terms

Mots-clés : Proche Orient ancien, médecine mésopotamienne, fluides corporels, maladies de la peau, *materia medica*

Keywords: Ancient Near East, Mesopotamian medicine, bodily fluids, skin diseases, *materia medica*

Full text

1. L'observation de la couleur dans la médecine cunéiforme

- ¹ Le corpus médical mésopotamien, sur documents d'argile rédigés en caractères cunéiformes, nous livre plusieurs données pertinentes sur la couleur. Toutefois, leur interprétation a été envisagée de manière limitée. Par exemple, B. Landsberger, dans son étude fondamentale sur la couleur dans les textes sumériens et akkadiens, a reconnu, au sein des présages diagnostiques, la présence d'une série de quatre couleurs (blanc, noir, rouge, jaune-vert). Il a fait valoir que ces notations représentaient des notions purement théoriques, associées à des valeurs pronostiques normalisées et comparables à celles plus courantes de la divination, étaient sans aucun rapport avec les observations réelles dans le domaine médical¹. Ces conclusions, remarquons-le, sont fondées uniquement sur un bref passage tiré de la deuxième sous-série de *Sakikkû*, un manuel diagnostique : cette dernière forme un ensemble de douze tablettes où sont présentés, sous forme de liste *a capite ad calcem*, les symptômes observés sur le corps des patients (*Sakikkû* 3-14)². En fait, N.P. Heessel a souligné la présence d'une série qui comprend aussi les couleurs « foncée » et « rouge-foncée », toujours associées aux valeurs pronostiques standardisées³. Cependant, ces conclusions sont partiales si on examine plus attentivement toutes les séries chromatiques du *Sakikkû* et les différentes valeurs pronostiques qui leur sont associées. Même s'il y a des passages rappelant clairement la divination et des pronostics récurrents associés à certaines couleurs, il n'est pas possible de trouver un motif constant dans toutes les sections, étant donné que les symptômes et leur portée pronostique varient selon la partie du corps concernée et selon d'autres facteurs aussi. En réalité, ces notations de la couleur dans les textes diagnostiques assyro-babyloniens reflètent bien des observations scientifiques authentiques⁴.
- ² D'autres caractéristiques liées à la couleur au sein des sources médicales le confirment. Si les notations concernant les symptômes de maladies de telle ou telle partie du corps dans la deuxième sous-série du *Sakikkû* ne sont pas assez précises pour nous permettre de comprendre parfaitement la nature des questions de santé qui y sont traitées, dans le chapitre 33 du manuel, qui concerne la typologie *šikinšu* (« sa nature / son aspect extérieur »)⁵, sont réunies des descriptions symptomatologiques. Elles sont associées aux noms des maladies et, dans la majorité des cas, il s'agit d'affections dermatologiques⁶. Les médecins de la Mésopotamie ancienne nous proposent les descriptions de plusieurs symptômes, soit simples soit complexes. L'opportunité et l'utilité d'identifier dans ces descriptions anciennes des maladies actuelles ont été longuement discutées par les Assyriologues au cours des dernières années⁷. Ce qui reste, somme toute, utile et pertinent, c'est l'identification, à partir de ces sources, des critères d'observation les plus importants pour les médecins assyro-babyloniens⁸. Parmi ces descriptions, la notation de la couleur représente un facteur d'individualisation nécessaire pour distinguer une affection dermatologique d'une autre ; la couleur a une utilité pratique.
- ³ La couleur a le même rôle pratique dans la thérapie, où les médecins mettent en valeur une succession des traitements associée à la progression des symptômes. Le

passage suivant, tiré d'un texte d'Emar⁹, nous donne un exemple significatif de l'observation des changements chromatiques des éruptions cutanées développée dans un but thérapeutique :

« (l. 72-73) Plantes pour une personne atteinte d'*epqēnu* : il frappe (les plaies) avec une branche de figue, il écrase (ensemble) les figues et les raisins, puis panse (les lésions avec cet ensemble). Le deuxième jour et la nuit, il les libère (du bandage). (l. 74-79a) Si elles sont toujours blanches, il les panse (encore) et les libère (du bandage) le troisième jour. Que la blancheur ait disparu ou que la blancheur ne soit pas encore estompée, il les écrase avec un couteau d'obsidienne, puis il broie ensemble de l'alun, de l'argile *kalgukku*, du minéral *lurpānu* et du *uhhūlu* avec du vinaigre. Il panse (l'ensemble) à plusieurs reprises (sur le patient) pendant sept jours. Il libère (les lésions du bandage) pendant deux nuits et (les) panse le deuxième jour. Il les libère (du bandage) pendant deux nuits et (les) panse le deuxième jour. (l. 79b-81) Si la superficie de ses lésions est uniforme et rouge, il écrase ensemble du grain *šigūšu* 'cassé' et de la plante *šarmidu*, il frotte (ce remède sur les lésions) et (le patient) guérira (...)»¹⁰. »

- 4 La prescription invite le médecin à vérifier l'apparition des lésions cutanées au cours du traitement, en particulier la qualité de leur couleur : une blancheur le deuxième jour est le signe qui détermine l'application ou non d'un autre pansement (l. 74-79a) ; puis le médecin peut procéder à d'autres traitements jusqu'à ce que les lésions deviennent rouges et uniformes (l. 79b-81).

2. Associations chromatiques entre ingrédients et problèmes de santé dans la thérapie mésopotamienne : difficultés méthodologiques

- 5 Dans les textes thérapeutiques il est possible de suivre les traces d'autres logiques sous le thème de la couleur, spécialement dans les associations des ingrédients réservés à des problèmes de santé particuliers. Une recherche des liens sous-jacents à ces associations exige d'aborder, à titre préliminaire, la possibilité effective de reconnaître la nature de ces deux sujets. D'un côté, nous avons déjà souligné les problèmes méthodologiques liés à l'identification des maladies ; de l'autre, il faut noter que l'on rencontre les mêmes difficultés à propos des ingrédients curatifs.
- 6 La thérapie mésopotamienne consiste majoritairement en soin par les plantes. En effet, selon les analyses de B. Böck, les sources nous livrent un total approximatif de 300 substances curatives, dont 225 d'origine végétale. Leur identification avec des végétaux connus est plausible seulement dans un nombre infime de cas.¹¹ En particulier, la corrélation des plantes mentionnées avec la flore du milieu irakien, qui ne peut s'appuyer sur les témoignages archéologiques, à ce jour encore trop rares, a été largement fondée sur la base de reconstructions étymologiques, qui sont, dans certains cas, douteuses¹². En outre, il y a la question connue des Assyriologues sous le nom de *Dreckapotheke* (littéralement « pharmacie sale »). Dans les textes médicaux akkadiens, on remarque la présence d'ingrédients d'origine humaine et animale, tels que des parties du corps (os, cornes, organes internes), des fluides corporels (comme le sang, le pus, la bile, l'urine), des excréments, ou encore de la terre ou de la poussière. Dans les premières études sur la thérapie mésopotamienne, les traducteurs ont interprété, avec circonspection et en restant dubitatifs, ces éléments dans leur sens premier, en considérant que les médecins anciens utilisaient vraiment ces substances sales¹³. Cependant, les progrès dans l'étude des textes cunéiformes ont mis en évidence que la question est plus compliquée. En fait, certaines listes d'ingrédients curatifs, comme la liste de plantes URU.AN.NA = *maštakal*, ajoutent, après le nom de la plante, la mention d'une substance écœurante¹⁴. À partir de là, comme l'a souligné F. Köcher, les textes

révèleraient la pratique d'étiquetage des ingrédients avec des noms secrets, faisant souvent référence à des substances sales¹⁵. Ainsi, les médecins anciens auraient essayé de protéger leurs connaissances ésotériques et leurs recettes de remèdes pour les laisser inaccessibles aux profanes : le sang ou les excréments ne seraient pas indicatifs d'une thérapie « dégoûtante » (*Dreckapotheke*) mais plutôt des noms codés (*Deckapotheke*). Cependant, la nature réelle de ses associations est loin d'être assurée¹⁶.

7 En revanche, les sources cunéiformes nous livrent des informations importantes pour une étude de la couleur dans la thérapie mésopotamienne. Par exemple, les textes mentionnent des symptômes avec une connotation chromatique évidente, tels que les fluides corporels comme le sang et le pus, ou, dans les recettes, l'usage d'ingrédients très courants, tels que le miel, le lait et le beurre. En outre, les textes thérapeutiques ajoutent des adjectifs chromatiques dans les descriptions d'affections cutanées et précisent aussi la couleur des ingrédients dans les préparations thérapeutiques. En particulier, dans le texte *Šammu šikinšu* (« Une plante - sa nature ») l'aspect des plantes curatives est décrit avec des notations de couleur de ses parties (racines, feuilles etc.), que l'on trouve également dans les descriptions de l'aspect secondaire des problèmes de santé rassemblées dans *Sakikkû 33*¹⁷.

8 En l'absence d'édition complète des textes thérapeutiques cunéiformes et en considération des problèmes susmentionnés, il n'est pas possible d'approfondir de manière systématique les liens entre notations chromatiques et symptomatologies avec des ingrédients curatifs. Cependant, si les sources nous permettaient de réunir l'ensemble des données les plus significatives, leur analyse produirait certainement des résultats intéressants.

9 Dans les textes des médecins assyro-babyloniens on peut observer, d'un côté, la pratique courante d'enregistrer, sous forme écrite seulement, les informations les plus complexes ; de l'autre, l'usage de considérer comme acquises les connaissances de base de la physiologie humaine, de la nosologie et de la thérapie¹⁸. Il s'ensuit que les sources médicales ne nous offrent pas de définitions pour les cas simples, mais seulement pour ceux qui sont complexes ou anormaux, comme les maladies décrites dans *Sakikkû 33*, les saignements irréguliers et la suppuration. Venons-en à présent aux études de cas liés à ces symptomatologies, pour lesquelles le corpus thérapeutique nous a livré aussi des remèdes ; leur analyse permettra de vérifier la présence de logiques sous-jacentes dans le choix des ingrédients curatifs.

3. Études de cas

3.1. Les saignements irréguliers

10 Dans le vocabulaire akkadien, le sang est communément indiqué avec le terme *damu* (sumérienne *MÚD*)¹⁹. Dans le manuel diagnostique, nous pouvons observer plusieurs symptomatologies liées non seulement à la présence anormale de sang dans la salive, les urines ou les matières fécales, mais aussi aux saignements irréguliers, comme l'épistaxis²⁰. Dans les textes thérapeutiques mésopotamiens, les tampons sont mentionnés très fréquemment pour toutes les affections qui exigent l'insertion de matières médicales dans certaines parties du corps, telles que les oreilles, le nez et le vagin²¹. La même attention est manifeste dans des lettres d'époque néo-assyrienne du maître médecin Urad-Nanaya, qui prescrivait non seulement comment insérer les tampons dans les narines, mais aussi comment les préparer²². Dans ce dernier cas, il conseillait d'envelopper la mixtion avec de la laine rouge appelée *tabribru*. On peut remarquer là une association chromatique entre l'épistaxis et cet élément : en utilisant un tampon de la même couleur que le sang, le médecin pensait pouvoir intervenir en cas d'écoulement sanguin par analogie chromatique.

11 Cette impression est confirmée par les textes thérapeutiques²³. En effet la laine rouge *tabrību* est utilisée communément dans les rituels qui nécessitaient la préparation d'amulettes, comme celles qui sont prescrites aux femmes souffrant d'hémorragie. En effet, les remèdes contre les écoulements hémorragiques sont décrits essentiellement dans les textes gynécologiques. La menstruation étant perçue comme un phénomène physiologique, il n'existe aucune description de sa nature dans les sources cunéiformes. Toutefois, ses anomalies, largement rapportées dans les sources médicales, montrent à quel point les questions de cycle menstruel et de fertilité féminine suscitaient l'intérêt des médecins et de leurs clients. Un cas remarquable concerne le problème *naḥšātu*, interprété comme une forme d'hémorragie ou de saignement irrégulier, à partir du commentaire suivant : « une 'jeune fille' (*ardatu*) atteinte de *naḥšātu* (est) une femme chez qui les saignements apparaissent de manière récurrente pendant la grossesse »²⁴. Cependant, l'état de grossesse n'est pas mentionné dans toutes les occurrences du terme. Dans des contextes aussi généraux, on pourrait donc identifier une indication de flux menstruel excessif, comme dans les cas de ménorragie ou d'hyperménorrhée²⁵.

12 Pour soigner *naḥšātu* pourrait être indiquée une prescription d'un simple, telle que la plante rouge *šumuttu* (peut-être une betterave), probablement en raison d'une association chromatique avec le sang²⁶. Toutefois, l'emploi de remèdes composés est également attesté, tels que le suivant :

« (l. 22'-24') Son rituel. Tu charges une femme ayant dépassé l'âge fertile de nouer ensemble un jonc *ašlu* mâle, de la laine *tabrību* (et) des tendons d'un cadavre de vache (*šalquttu*). Tu fais quinze nœuds. Tu enveloppes une pierre *atbar* dans la laine *tabrību*, derrière les nœuds. Tu places les nœuds sous sa région hypogastrique. Si tu attaches (l'amulette) à ses hanches, le saignement irrégulier cessera.

(l. 25'-27') Tu brûles et broies la pierre 'date', tu l'enroules dans une touffe de laine et l'insères dans son vagin. Tu étales des « os humains » sur des braises. Tu places cette femme sur eux (pour que) ses eaux puissent couler dessus. Si les écoulements ne s'arrêtent pas, tu dois la laisser s'asseoir une autre fois. *Idem* (les saignements irréguliers devraient cesser)²⁷. »

13 À l'image de la déesse qui « noue des nœuds dans le ciel » dans une incantation précédente²⁸ s'oppose l'action concrète d'une femme ménopausée – donc, 'pure' pour ce qui est de l'accomplissement de rituels²⁹ – dans la fabrication d'une amulette. Selon le rituel, elle doit entremêler et nouer ensemble des ingrédients thérapeutiques différents (l. 22') : d'un côté, les tendons d'une vache déjà morte, de l'autre, la laine *tabrību*.

14 L'action de nouer, qui représente un cas emblématique de magie sympathique, est significative. L'acte de resserrement des nœuds était destiné à induire par analogie une interruption également simple et immédiate du flux sanguin irrégulier ; avec leur dénouement, au contraire, il était destiné à favoriser l'apparition des règles ou, au moment de l'accouchement, un résultat positif³⁰. Le principe analogique, selon lequel nouer de la laine rouge peut occasionner un arrêt de saignement conséquent, est renforcé ici par la similarité de la couleur, surtout si on accepte l'hypothèse de J.A. Scurlock, selon laquelle la laine rouge symbolisait les vaisseaux sanguins³¹.

15 En outre, il est intéressant de noter la combinaison de deux éléments avec une coloration contrastée, blanche et rouge, puisqu'elle est rappelée également dans les instructions suivantes pour la fumigation (l. 25'-27'). Les médecins assyro-babyloniens pensaient que l'action de l'air chaud pouvait neutraliser et arrêter le flux sanguin anormal, surtout si elle était associée à des ingrédients comme les « os humains » (GÎR.PAD.DU NAM.LÚ.U19.LU / *ešemti amēlūti*), secs et blancs à la fois. Cependant, il reste à déterminer si leur mention doit être interprétée littéralement ou, plutôt, comme un exemple de nom secret d'une plante au lieu de la désignation effective d'un ingrédient d'origine humaine³².

3.2. La suppuration

16 Le terme akkadien utilisé pour identifier le pus et la suppuration est *šarku*. Dans les textes médicaux, il est indiqué plus fréquemment avec son logogramme LUGUD, composé par les signes MÚD, «sang», et BABBAR, «blanc»³³. La plupart de ses attestations se trouvent dans des textes diagnostiques et thérapeutiques décrivant l'aspect des maladies ou des sécrétions anormales de plusieurs parties du corps³⁴. En particulier, la suppuration est souvent associée à l'urètre, l'anus et le vagin, mais surtout aux oreilles, comme dans les recettes suivantes :

« Si du pus s'écoule de l'intérieur des deux oreilles d'une personne, [tu mélanges] jus d'arbre *nurmû*, huile filtrée, huile de cèdre [et tu verses goutte-à-goutte dans ses oreilles]. [Ou bien,] tu verses goutte à goutte dans ses oreilles de l'huile d'arbre *baluḥḥu*, de l'(huile?) du genévrier *burāšu*, de la bi[le d'une gre]nouille verte. [Son o]uïe [(devrait s'améliorer ?)]³⁵. »

17 Les recettes montrent l'usage d'ingrédients qui sont nettement colorés, généralement dans des teintes opposées à la couleur du pus. En fait, la première prescrit des huiles végétales et, surtout, le jus d'arbre *nurmû*. Compte tenu de son identification avec le grenadier³⁶, il s'agit du liquide rouge contenu dans ses fruits. Toutefois, la même recette est reprise par un autre témoin, où l'écoulement qui sort des oreilles est sanguin³⁷ : dans ce cas, on peut remarquer l'application au contraire d'un ingrédient de la même nuance.

18 Dans la seconde recette, en revanche, on a l'énumération d'éléments caractérisés pour une coloration entre le jaune et le vert. L'arbre *baluḥḥu* a été identifié avec le galbanum (*Ferula gummosa*)³⁸ : la plante est caractérisée par ses efflorescences jaunes et par la sécrétion d'une résine brune, de la distillation de laquelle résulte une huile essentielle incolore. Dans l'aromathérapie contemporaine, le galbanum est indiqué pour soigner leucorrhée, dysménorrhée ainsi que certains abcès³⁹.

19 La plante *burāšu* est un des ingrédients les plus courants dans la pharmacopée mésopotamienne. On se sert de son bois, de ses fruits et de sa résine, ce qui a fait conjecturer une identification avec le pin ou le genévrier : cette dernière hypothèse est aujourd'hui la plus largement retenue⁴⁰. Cette plante était appropriée pour le soin de plusieurs maladies (y compris les dysfonctionnements du foie, cf. §3.6)⁴¹. Comme il s'agit d'une espèce sempervirente, ses usages thérapeutiques comme panacée peuvent s'expliquer en particulier par sa couleur verte, qui, dans l'Antiquité, était reconnue comme un symbole magique non seulement de vie, de fertilité et de résurrection, mais aussi de santé⁴².

20 On peut faire la même observation à propos des la mention d'une grenouille (sum. BIL.ZA.ZA, akk. *muša`irānu*), ici qualifiée comme jaune-verte (sum. SIG₇; akk. *arqu*). Cet amphibie est souvent mentionné dans la thérapie mésopotamienne et notamment dans les rituels de substitution, accomplis pour transférer la maladie du patient sur un autre sujet (une figurine d'argile, un animal etc.)⁴³. Malgré les informations données par les listes des plantes où cet amphibie est associé à la plante *kukru*, probablement à cause de son nom secret⁴⁴, la mention de la bile nous convainc qu'il s'agit à proprement parler d'un animal. Dans la recette étudiée, non seulement l'aspect de la couleur de la grenouille est significatif, mais aussi le choix d'utiliser sa bile (sum. ZÉ, akk. *martu*) : en d'autres termes, un fluide corporel de nature différente (la bile de la grenouille) est employé pour soigner des écoulements de pus qui sort des oreilles. La bile de la grenouille jaune-verte est prescrite aussi pour le soin des yeux secs⁴⁵ ; on ajoutera à ce propos que A. Attia a suggéré que la symptomatologie comprenait aussi des suppurations non explicites⁴⁶.

21 Le pus est attesté aussi dans les descriptions de maladies de la peau et des lésions cutanées. Le passage suivant nous donne l'exemple de quelques traitements proposés pour plusieurs typologies des blessures :

« (l. 1-3) [...] Tu écrases [les...] dans le jus de *kasû* (et) les pétris. Tu appliques du « sang du serpent noir » sur la superficie (de la blessure), tu la panses, et (le patient) guérira. Tu le panses avec ces trois pansements pendant quinze jours chacun. (l. 4-7) Si la blessure n'a pas suppuré pendant le pansement précédent, tu appliques le suivant. Si (au contraire) il y a du pus dans le pansement, tu sors les

éléments du pansement, tu coupes (un morceau) de lin et tu asperges avec du miel. Avec ceci tu amollis de l'alun, tu le places au milieu de la blessure et tu la panses. (l. 8) [Si la partie intérieure (de la blessure)] est dure, *idem* (= tu coupes un morceau de lin et tu l'asperges avec) « plante blanche ». *Idem* (= avec ceci tu enveloppes) cire jaune, *idem* (= tu le places au milieu de la blessure et tu panses)⁴⁷. »

- 22 Dans ces lignes est remarquable la prescription d'ingrédients caractérisés par des nuances de couleur différentes. Le début de la première recette (l. 1-3) est malheureusement fragmentaire, mais on peut supposer la présence non seulement de pus, comme dans la suivante, mais aussi de sang. Pourtant, la proposition d'employer le jus du *kasû* (GAZISAR) et le « sang du serpent noir » est intéressante d'un point de vue chromatique. D'un côté, le *kasû* a été identifié avec la cuscute, qui peut être soit jaune-orange soit rouge⁴⁸ ; on peut noter une analogie de nuance avec le sang. De l'autre, on n'a pas la certitude que l'ingrédient « sang du serpent noir » représentait réellement l'élément indiqué, mais les listes de végétaux dont nous disposons ne nous ont livré aucune association avec une plante. De toute façon, le choix de cet élément comme hémostatique peut être déterminé soit par affinité avec l'ingrédient (le sang, réel ou symbolique) soit par contraste chromatique (rouge versus noir).
- 23 La recette suivante (l. 4-7) est prescrite explicitement contre une blessure et sa suppuration. Dans ce cas, les ingrédients préconisés sont de couleur claire : lin, miel et alun (cf. § 3.6). On peut faire la même observation pour la dernière recette (l. 8) : d'un côté, on peut noter la prescription de la « plante blanche » (Ú BABBAR), un autre nom de la résine de l'arbre *šarbatu*, identifié avec le peuplier de l'Euphrate⁴⁹ ; de l'autre, la cire jaune.

3.3. Garābu

- 24 La maladie *garābu* appartient à une série de pathologies dermatologiques, telle que *saḥaršubbû* et *epqu*, qu'on estimait être des marques visibles de la colère du dieu lunaire Sîn et de la punition qui en résultait. Ce dieu est souvent invoqué dans les formules de malédiction contenues dans les serments et les traités de vassalité attestés dès l'époque paléo-babylonienne à l'empire assyrien : sa colère divine se manifestait sous forme de maladies dermatologiques, caractérisées par des lésions graves et communément associées à l'impureté, à l'isolement social et au confinement⁵⁰. Par conséquence, il n'est pas étonnant de découvrir l'attestation d'un rituel de purification, tel que le suivant, adressé au dieu Sîn pour le traitement de *garābu* :

« Si une personne sur son corps (a) des taches *pindû* blanches qu'on appelle *garābu* [...] (l. 18') tu places sur une pile de broussailles un veau blanc (et) pur, sept rations d'épeautre, deux mesures *qû* (env. 1680 ml) de farine *mašhatu* de [...], (l. 19') une mesure *qû* (840 ml ca) de sel produit par des plantes, des copeaux de bois *šarbatu* [...], (l. 20') tu noues [...], et tu invoques le nom de Sîn [...]⁵¹. »

- 25 Le rituel commence par une description de la maladie, ici caractérisée par la présence des taches *pindû* blanches. Ensuite, les instructions pour le rituel mentionnent plusieurs éléments de la même nuance : à la blancheur et à l'impureté de *garābu* répondent les qualifications du veau, blanc et pur. Il est possible que l'animal ait servi ici dans un rituel de substitution sur la base de l'affinité chromatique.
- 26 En outre, parmi les ingrédients adéquats, il y a l'épeautre, la farine *mašhatu* (très commune dans les offrandes rituelles), du « sel produit par des plantes » (MUN ŠIM.MEŠ DÛ-šû-nu ; peut-être des excréments salines sur les feuilles des certains végétaux), et des copeaux de bois *šarbatu*, identifié avec le peuplier de l'Euphrate⁵². Cet arbre est caractérisé pour la blancheur soit de son aubier, soit de sa résine, également connue dans les textes thérapeutiques comme « plante blanche » (cf. § 3.2).

3.4. La maladie *ḥarāsu*

27 La maladie *ḥarāsu* est attestée rarement dans le corpus cunéiforme. Les premières tentatives d'identification ont été fondées sur un lien possible avec le verbe akkadien homographe signifiant « démanger, avoir des démangeaisons » et sur des comparaisons avec d'autres langues sémitiques⁵³. Cette hypothèse paraît contradictoire avec le nom sumérien de la maladie (SA.KÚ, « détérioration des muscles »), qui fait douter de la présence de démangeaisons. En revanche, la corrélation avec la *garābu* (cf. § 3.3) dans une liste lexicale confirme le caractère dermatologique de la maladie *ḥarāsu*⁵⁴. La découverte de deux définitions de la maladie a apporté de plus amples informations. La première que nous présentons confirme les suppositions précédentes : « Si le corps d'une personne est couvert de lésions *birdu*, ses chairs sont atteintes d'une douleur cinglante et elle est continûment saisie par *rišūtu*, (la maladie) s'appelle *ḥarāsu* »⁵⁵. D'un côté, on peut observer l'affection des muscles ; de l'autre, la présence de lésions cutanées superficielles. Cependant, la maladie n'a pas encore été identifiée⁵⁶.

28 En revanche, la seconde définition nous donne une information inédite relative à la couleur de la peau dans cette maladie : « Si l'aspect de l'affection est noir, (son) nom est *ḥarāsu* »⁵⁷. Cette précision prend tout son intérêt si on la rapporte à la recette suivante :

« Pois chiches *ḥallūru*, petit pois *kakkū*, pois de senteur *kiššanu*, sésame *šamaššammū* de la meilleure qualité ; un sicle de la « plante du jardin », tu moules finement (ces ingrédients) à la fois, tu mélanges avec l'huile du *šurmēnu*, tu frotes (le patient). [...] et (avec) de la farine *isqūqu* tu pétris une pâte, [...] frotez (le patient). Tu mettras un pansement pendant quatre jours, et il se remettra⁵⁸. »

29 Remarquons que la plupart des ingrédients mentionnés, employés tels quels ou sous forme de farine, ont des couleurs claires (pois chiche, petits pois) et foncées (pois de senteur, sésame).

3.5. La maladie *samānu*

30 Nous pouvons apprécier un usage des farines similaire dans des recettes contre *samānu*. À propos de l'identification de cette maladie et de son rapport avec le démon Samana, les spécialistes ont fait couler des fleuves d'encre⁵⁹. D'un côté, le terme technique a été associé à la rougeur pour des raisons étymologiques. De l'autre, cette pigmentation symptomatique est confirmée par la description de la maladie dans les définitions rassemblées dans *Sakikkū* 33 : « Si la plaie paraît rouge, chaude, enflée et coule, [on l'appelle] *samānu*. Si la plaie paraît rouge (et que) la personne a continuellement de la fièvre et vomit sans interruption, [on l'appelle] *samānu* »⁶⁰.

31 Parmi les nombreuses recettes rassemblées pour le soin de cette affection, l'exemple suivant est particulièrement intéressant :

« (l. 35') Si la tête d'un homme est atteinte de la maladie *samānu*, elle devient rouge et puis la couleur disparaît, s'atténue mais elle augmente par la suite : graine de « langue de chien », (l. 36') « poussière » de sésame [...], poussière de bois mort (?) d'épine *baltu*, poussière de sésame, poussière de malt, « excréments de colombes » secs d'arbre *gurummaru*, (l. 37') graine de la plante *ēdu*. Tu les broies [ensemble], tu pétris du plâtre avec du jus chaud de *kasu*, tu rases sa tête, tu laisses refroidir, tu la panses⁶¹. »

32 On peut noter ici la présence récurrente de farines variées, c'est-à-dire des ingrédients secs qui devaient arrêter le suintement dans l'affection dermatologique en cours de traitement. La couleur claire de ces éléments, contrairement à la rougeur supposée du *samānu*, aurait joué également un rôle important dans le processus de guérison du patient, dans la pensée des médecins assyro-babyloniens. En revanche, la mention du jus de *kasū* (cf. § 3.2) a bien une correspondance chromatique avec le rouge.

3.6. La jaunisse

33 Les sources cunéiformes mentionnent des pathologies caractérisées par leur coloration jaune. En particulier, elles nous livrent les définitions suivantes :

« (Si le corps d'une personne est jaune, son visage] est jaune, ses yeux sont jaunes (et) il a 'consomption' du chair, (cette maladie s'appelle) 'amurriqānu'.

[Si son visage] est 'jaune', la part intérieure de ses yeux est jaune et la base de la langue est noire, (cette maladie s'appelle) 'ahhāzu'⁶². »

34 *Amurriqānu* (log. SIG₇.SIG₇) et *ahhāzu* ont été associés à la jaunisse. En réalité, leurs descriptions mentionnent plusieurs symptômes communs à des pathologies du foie, comme la couleur jaune soit de la peau, soit des yeux. En revanche, la distinction entre les deux pathologies établies par les médecins assyro-babyloniens reste toujours obscure, étant donné que dans les textes thérapeutiques les mêmes recettes sont prescrites pour les deux maladies sans distinction⁶³.

35 Dans la liste des plantes médicinales BAM I 1, parmi les ingrédients indiqués pour le traitement de *amurriqānu*, on trouve les suivants : racine du *lišān kalbi* (EME UR.GI₇, « langue du chien »), racine de *šūšu*, *burāšu* (cf. § 3.2) et *gabû*⁶⁴. En particulier, la racine de la plante *šūšu* (identifiée avec la réglisse, *Glycyrrhiza glabra* L.)⁶⁵ est mentionnée comme un simple adapté au traitement soit de *amurriqānu*, soit de *ahhāzu* ; des études récentes ont confirmé ses effets bénéfiques contre les problèmes hépatiques⁶⁶. Une recette contre *ahhāzu* suggère de mouliner cet ingrédient, de le cuire dans de la bière et d'administrer le jus au patient après avoir laissé la potion sous les étoiles pendant la nuit⁶⁷. Le choix de la réglisse peut être lié non seulement à son efficacité curative, mais aussi à sa couleur : aux deux couleurs qui caractérisent la maladie *ahhāzu*, le jaune sur la peau et les yeux, le noir à la base de la langue, correspond celles de la plante, jaune, mais dont la racine est foncée.

36 L'ingrédient *gabû* (ou *aban gabê*) a été identifié avec l'alun. C'est un des minéraux les plus courants dans la pharmacopée mésopotamienne : il sert à traiter différentes pathologies, telles que les inflammations oculaires et celles des gencives, des saignements (des oreilles, de la bouche, de l'anus et du vagin), la jaunisse, il nettoie les dents, est employé contre le déchaussement dentaire, pour des blessures et des lésions superficielles sur le corps ou buccales, ou encore contre la constriction de l'urètre⁶⁸. Dans la majorité de ces cas, l'alun est employé non seulement dans le domaine thérapeutique, pour ses propriétés astringentes, mais aussi en tannerie, dans le domaine de la teinture et du blanchissage du cuir. Peut-être est-ce par analogie avec son usage comme agent blanchissant pour le cuir qu'il a été employé dans le domaine médical, en particulier contre les saignements, les blessures, la jaunisse et pour le blanchiment dentaire.

37 Dans les recettes contre *amurriqānu* et *ahhāzu* on retrouve des associations de ces simples, en particulier, la réglisse, le genévrier et la plante 'langue du chien', indiquée aussi par son autre nom, *bu šānu*⁶⁹. En voici un exemple représentatif :

« (l. 1-3) 2 sicles de la plante *kukru*, 2 sicles de genévrier *burāšu*, 2 sicles de *balukku*, 1/2 sicle de *suadu* aromatique, 2 sicles de canisse douce, 1 sicle de *urnû*, (l. 4-6) 1/2 sicle de *atā išu*, 1 sicle de *karān šēlibi*, [...] 1/2 sicle de poireau-*karšu*, 1/2 sicle de *bu šānu*, 2 sicles de *tarmuš*, (l. 7-9) 1 sicle de « (plante) qui soigne cent (maladies) », 1 sicle de « (plante) qui soigne vingt (maladies) », 2 sicles de *irru* ; vous cuisez (ces ingrédients) dans de la bière, vous placez de la matière grasse et du miel sur le point (le rectum) et vous versez (la lotion) dans son anus. (l. 10-12) Ceci est une lotion indiquée contre *ahhāzu* et *amurriqānu*. (Elle a été testée⁷⁰. »

38 Cette recette donne la préparation d'une lotion avec (au moins) quatorze plantes. Parmi les ingrédients identifiables, nous pouvons souligner la présence de plantes de teintes variées : vertes, telle que le *kukru* (cf. § 3.2), le genévrier *burāšu*, le poireau *karšu* ; blanches, comme *atā išu* (possiblement hellébore blanc) et *urnû* (peut-être de l'Ammi) ; mais surtout, jaunes, comme *suādu* (souchet comestible), *tarmuš* (un lupin

ou ses graines), avec d'autres plantes très communes dans les remèdes mésopotamiens⁷¹. La plante *errû* (possiblement, une coloquinte) est associée non seulement à une plante jaune, mais aussi à *imhur-lim* (IGI-*lim*), «(plante) qui soigne cent (maladies)»⁷². D'après *Šammu šikinšu*, on pouvait reconnaître cette dernière par ses rejetons rouges-dorés⁷³. De plus, le jaune caractérise aussi la couleur des excipients : bière, miel et huile.

Conclusions

- 39 La médecine mésopotamienne offre un riche ensemble de données sur la couleur. Les médecins assyro-babyloniens s'appliquaient à définir les symptomatologies – soit simples, soit complexes – déterminées par la variation de la teinte de la peau du patient ; ils observaient les évolutions des maladies en notant leurs changements chromatiques au cours du traitement (§ 1). Cette contribution a abordé la question des associations chromatiques entre éléments curatifs et symptomatologies, en dépit des problèmes méthodologiques liés à cet axe de recherche (§ 2).
- 40 Nous avons présenté un choix de pathologies caractérisées par une coloration caractéristique : d'un côté, fluides corporels, où le sang et le pus (§ 3.1-2) sont importants ; de l'autre, des affections cutanées, dont les sources cunéiformes nous ont livré des descriptions (§ 3.3-6).
- 41 Notre analyse a révélé comment le choix des certains ingrédients devait être déterminé par rapport à leur efficacité thérapeutique réelle : dans les cas où leur identification avec des végétaux et des minéraux est communément acceptée, on peut noter comment les mêmes associations sont indiquées aujourd'hui dans le traitement des problèmes de santé similaires. Toutefois, on peut aussi noter comment le choix d'ingrédients ou de traitements peut révéler des croyances liées aux aspects chromatiques. En particulier, l'administration de plantes sempervirentes et autres ingrédients de la même teinte verte (telles que les grenouilles) soulignent peut-être l'idée de la santé liée au vert (§ 3.2). En outre, l'usage de l'alun dans la thérapie paraît déterminé aussi par les propriétés de cet ingrédient dans la teinture et le blanchissage du cuir, observées dans les activités quotidiennes (§§ 3.2, 3.6).
- 42 On peut apprécier les cas de chromoanalogie suivants. Dans les traitements des saignements irréguliers (§ 3.1), des blessures (§ 3.2) et autres symptomatologies liées au rouge, comme *samānu* (§ 3.5) on peut noter 1) l'usage du laine rouge *tabribu* soit pour des tampons contre l'épistaxis, soit pour des amulettes contre des hémorragies vaginales chez les femmes, 2) le choix des betteraves caractérisées pour leurs nuances rouges ou 3) de grenadier. L'exemple du rituel contre la maladie *garābu* avec apparition de taches blanches (§ 3.3) montre l'importance des ingrédients blancs et/ou purs, comme le veau ou le peuplier de l'Euphrate ; sa résine, connue comme « plante blanche », est aussi attestée pour le soin des suppurations (§ 3.2). En outre, nous pouvons observer un ensemble d'ingrédients jaunes pour soigner des affections du foie. Étonnamment, la réglisse, caractérisée par ses fleurs jaunes et sa racine foncée, était conseillée pour le traitement d'une forme de jaunisse identifiable par la même combinaison de teintes (§ 3.6).
- 43 Les recettes montrent aussi le principe du *similia similibus curantur*, par exemple dans l'application du sang pour arrêter des saignements de blessures (§ 3.2). Toutefois, elles témoignent en même temps (et sur les mêmes points aussi) des associations chromatiques et d'ingrédients opposés, comment l'administration d'ingrédients de couleur claire ou de farines pour soigner des affections cutanées avec coloration foncée ou anormale (§§ 3.4-5).
- 44 Les études de cas présentés révèlent donc plusieurs typologies d'associations chromatiques entre ingrédients et problèmes de santé dans la thérapie mésopotamienne ; cependant, ces résultats sont à considérer comme préliminaires à une étude plus approfondie, qui sera possible une fois qu'une édition complète du corpus thérapeutique cunéiforme sera disponible.

Bibliography

- ABUSCH, T. et SCHWEMER, D., 2011, *Corpus of Mesopotamian Anti-Witchcraft Rituals*, vol. 1, Leyde-Boston.
- ABUSCH, T., SCHWEMER, D., LUUKKO, M. et VAN BUYLAERE, G., 2020, *Corpus of Mesopotamian Anti-Witchcraft Rituals*, vol. 3, Leyde-Boston.
- ATTIA, A., 2000, À propos de la signification de *šer'ānu* dans les textes médicaux mésopotamiens : une question d'anatomie, *Histoire des sciences médicales*, 34, p. 47-56.
- ATTIA, A., 2015, Traduction et commentaires de trois premières tablettes de la série IGI, *Journal des médecines cunéiformes*, 25, p. 1-120.
- ATTIA, A. et BUISSON, G., 2012, BAM 1 et consorts en transcription, *Journal des médecines cunéiformes*, 19, p. 22-51.
- ATTINGER, P., 2008, La médecine mésopotamienne, *Journal des médecines cunéiformes*, 11-12, p. 1-96.
- BÁCSKAY, A., 2018, 'Seize a Frog!' The Use of the Frog in Medical and Magical Texts, *Journal des médecines cunéiformes*, 32, p. 1-16.
- BÁCSKAY, A. et SIMKÓ, K., 2018, The Fifth Tablet of UGU or a Compilation of Recipes Against the Skin Diseases of the Head, *Journal des médecines cunéiformes*, 30, p. 1-71.
- BECK, S., 2015, *Sāmānu. Ein Vorderasiatischer Dämon in Ägypten*, Münster.
- BIGGS, R. D., 1995, Medicine, Surgery and Public Health in Ancient Mesopotamia, dans J.M. Sasson (éd.), *Civilizations of the Ancient Near East*, vol. 4, New York, p. 1911-1924.
- BIGGS, R. D., 2006, The Human Body and Sexuality in the Babylonian Medical Texts, dans L. Battini et P. Villard (éd.), *Médecine et médecins au Proche-Orient ancien. Actes du Colloque International organisé à Lyon les 8 et 9 novembre 2002, Maison de l'Orient et de la Méditerranée*, Oxford, p. 39-52.
- BÖCK, B., 2013, Medicinal Plants and Medicaments used for Conception, Abortion, and Fertility Control in Ancient Babylonia, *Journal Asiatique*, 301, 1, p. 27-52.
- BÖCK, B., 2014, *The Healing Goddess Gula. Towards an Understanding of Ancient Babylonian Medicine*, Leyde-Boston.
DOI : 10.1163/9789004261464
- BÖCK, B., 2018, Zur Weitergabe und Verbreitung altmesopotamischen medizinischen Wissens. Die Verwendung von Alaun und Schmirgel in diachronischer Perspektive, dans K. Kleber, G. Neumann et S. Paulus (éd.), *Grenzüberschreitungen. Studien zur Kulturgeschichte des Alten Orients. Festschrift für Hands Neumann zum 65. Geburtstag am 9. Mai 2018*, Münster, 2018, p. 59-77.
- CAMPBELL THOMPSON, R., 1949, *A Dictionary of Assyrian Botany*, Londres.
- CHALENDAR, V., 2016, What Reality for Animals in the Mesopotamian Medical Texts? Plant vs animal, *Anthropozoologica*, 51, 2, p. 97-103.
DOI : 10.5252/az2016n2a2
- COUTO-FERREIRA, M. É., 2014, She Will Give Birth Easily : Therapeutic Approaches to Childbirth in 1st Millennium BCE Cuneiform Sources, *Dynamis*, 34, 2, p. 289-315.
- EYPPERT, S. C., 2016, Diseases of the Feet in Babylonian-Assyrian Medicine. A Study of Text K. 67+, *Journal des médecines cunéiformes*, 27, p. 1-58.
- EYPPERT, S. C., 2019, *Kasû* (úGAZISAR) Revisited, *Journal des médecines cunéiformes*, 33, p. 35-49.
- FALES, F. M., 2018, Uno sguardo d'insieme alla medicina mesopotamica : i medici, le terapie, il corpo e le malattie, dans *id.* (éd.), *La medicina assiro-babilonese*, Rome, p. 3-77.
- FINCKE, J.C., 2000, *Augenleiden nach keilschriftlichen Quellen. Untersuchungen zur altorientalischen Medizin*, Münster.
- FINKEL, I. L., 1998, A Study in Scarlet. Incantations against Samana, dans S. Maul (éd.), *Festschrift für Rykle Borger zu seinem 65. Geburtstag am 24. Mai 1994*, Groningue, 1998, p. 71-96.
- GELLER, M. J., 1982, A Recipe against ŠU.GIDIM, *Archiv für Orientforschung Beiheft*, 19, p. 192-197.
- GELLER, M. J., 2000, Review of Slotsky, *Bourse of Babylon*, *Orientalische Literaturzeitung*, 95, 2, p. 409-412.
- GELLER, M. J., 2010, *Ancient Babylonian Medicine : Theory and Practice*, Chichester.
DOI : 10.1002/9781444319996
- HARRIS, R., 2000, *Gender and Aging in Mesopotamia. The Gilgamesh Epic and Other Ancient Literature*, Norman.

- HEESSEL, N. P., 2000, *Babylonisch-assyrische Diagnostik*, Münster.
- HEESSEL, N. P., 2004a, Diagnosis, Divination and Disease : Towards an Understanding of the Rationale behind the Babylonian Diagnostic Handbook, dans H. Horstmanshoff et M. Stol (éd.), *Magic and Rationality in Ancient Near Eastern and Graeco-Roman Medicine*, Leyde - Boston, p. 97-116.
- HEESSEL, N. P., 2004b, Reading and Interpreting Medical Cuneiform Texts – Methods and Problems, *Journal des médecines cunéiformes*, 3, 1, p. 2-9.
- HERRERO, P., 1984, *La thérapeutique mésopotamienne*, Paris.
- HUNGER, H., 1976, *Spätbabylonische Texte aus Uruk. Teil 1*, Berlin (Ausgrabungen der Deutsche Forschungsgemeinschaft in Uruk-Warka 9).
- KINNIER WILSON, J.V., 1994, The *Sāmānu* Disease in Babylonian Medicine, *Journal of Near Eastern Studies*, 53, 2, p. 111-115.
- KINNIER WILSON, J.V., 2005, The Assyrian Pharmaceutical Series URU.AN.NA: *maštaka*, *Journal of Near Eastern Studies*, 64, 1, p. 45-52.
- KÖCHER, F., 1995, Ein Text medizinischen Inhalts aus dem neubabylonischen Grab 405, dans R.M. Boehmer, F. Pede et B. Salje (éd.), *Uruk. Die Gräber*, Mayence, p. 203-217.
- LABAT, R., 1951, *Traité akkadien de diagnostics et pronostics médicaux*, Paris.
- LANDSBERGER, B., 1967, Über Farben in Sumerisch-akkadischen, *Journal of Cuneiform Studies*, 21, p. 139-173.
- LUZZATO, L. et POMPAS, R., 1988, *Il significato dei colori nelle civiltà antiche*, Milan.
- MINEN, F., 2018a, *La pelle e le conoscenze dermatologiche nella medicina assiro-babilonese*, Venise (thèse doctorale inédite soutenue à l'Université Ca' Foscari).
- MINEN, F., 2018b, Discendenza, gravidanza e nascita nella Mesopotamia antica : i testi ostetrico-ginecologici, dans F.M. Fales (éd.), *La medicina assiro-babilonese*, Rome, p. 167-203.
- MINEN, F., 2018c, Medico-Dermatological Notions in Mesopotamian Cuneiform Sources, *Antesteria*, 7, p. 21-33.
- MINEN, F., 2020, Ancient Mesopotamian Views on Human Skin and Body : A Cultural-Historical Analysis of Dermatological Data from Cuneiform Sources, *Notes and Records. The Royal Society Journal for the History of Medicine*, 74, 1, p. 119-130 (accessible en ligne : <https://doi.org/10.1098/rsnr.2018.0056>).
DOI : 10.1098/rsnr.2018.0056
- NOUGAYROL, J., 1949, Conjuración ancienne contre Samana, *Archív Orientální*, 17, p. 213-226.
- OPPENHEIM, A. L., 1962, On the Observation of Pulse in Mesopotamian Medicine, *Orientalia Nova Series*, 31, 1, p. 27-33.
- PARPOLA, S., 1993, *Letters from Assyrian Babylonian Scholars*, Helsinki, (State Archives of Assyria, 10).
- QUILLIEN, L., 2019, The Economic Role of Coloured Textiles in Babylonia (1st Millenium BC), dans S. Thavapalan et D. Warburton (éd.), *The Value of Colour : Material and Economic Aspects in the Ancient World*, Berlin, p. 201-230.
- ROBSON, E., 2008, Mesopotamian Medicine and Religion : Current Debates, New Perspectives, *Religious Compass*, 2, p. 455-483.
- RUMOR, M., 2017, The 'AŠ Section' of *Uruanna* III in Partitur, *Journal des médecines cunéiformes*, 29, p. 1-34.
- RUMOR, M., 2020, Dreck-, Deck-, or What the Heck?, *Journal des médecines cunéiformes*, 36, p. 37-53.
- SCURLOCK, J.A., 2006, *Magico-Medical Means of Treating Ghost-Induced Illnesses in ancient Mesopotamia*, Leyde-Boston.
- SCURLOCK, J.A., 2014, *Sourcebook for Ancient Mesopotamian Medicine*, Atlanta.
- SCURLOCK, J.A., 2017, Medical Texts, dans K. Lawson Younger (éd.), *The Context of Scripture IV. Supplements*, Leyde-Boston, p. 277-312.
- SCURLOCK, J.A. et ANDERSEN, B.R., 2005, *Diagnoses in Assyrian and Babylonian Medicine. Ancient Sources, Translations, and Modern Medical Analyses*, Urbana-Chicago.
- SILVANT, C., 2015, *L'Aromathérapie : La nature au service de l'humanité*, Paris.
- STADHOUDERS, H., 2011, The Pharmacopoeial Handbook *Šammu šikinšu* – An Edition, *Journal des médecines cunéiformes*, 18, p. 3-51.
- STADHOUDERS, H., 2012, The Pharmacopoeial Handbook *Šammu šikinšu* – A Translation, *Journal des médecines cunéiformes*, 19, p. 1-20.
- STIEHLER-ALEGRÍA, G., 2007, Hatte die Zoothérapie ägyptischer und babylonischer Pharmakopoen Einfluss auf die „Dreck-Apotheke“ des 17. Jahrhunderts? Waren Stercoralia und

Drogen zoophorer Onomastik phytologische Geheimmittel oder reale Therapeutica?, *Isimu*, 10, p. 183-201.

STEINERT, U., 2012, *Aspekte des Menschseins im Alten Mesopotamien. Eine Studie zu Person und Identität im 2. und 1. Jt. v. Chr.*, Leyde et Boston.

DOI : 10.1163/9789004226142

STEINERT, U., 2014, I smell a rat! Fumigation in Mesopotamian and Hippocratic Recipes for Women's Ailments – Part 2, *The Recipes Project* (<https://recipes.hypotheses.org>), 13/03/2014.

STOL, M., 1994, Beer in Neo-Babylonian Times, dans L. Milano (éd.), *Drinking in Ancient Societies. History and Culture of Drinks in the Ancient Near East. Papers of a Symposium held in Rome, May 17-19, 1990*, Padoue, p. 155-183.

STOL, M., 2007, Remarks on Some Sumerograms and Akkadian Words, dans M. Roth, W. Farber, M. W. Stolper et P. Von Bechtolsheim (éd.), *Studies presented to Robert D. Biggs, June 4, 2004*, Chicago, 2007, p. 233-242.

TEWARI, D. et al., 2017, Ethnopharmacological Approaches for Therapy of Jaundice: Part II. Highly Used Plant Species from Acanthaceae, Euphorbiaceae, Asteraceae, Combretaceae, and Fabaceae Families, *Frontiers in Pharmacology*, vol. 8, article 519 (août 2017), p. 7-9

THAVAPALAN, S., 2020, *The Meaning of Colour in Ancient Mesopotamia*, Leyde-Boston.

TSUKIMOTO, A., 1999, 'By the Hand of Madi-Dagan, the Scribe and *Apkallu*-Priest' – A Medical Text from the Middle Euphrates Region, dans K. Watanabe (éd.), *Priests and Officials in the Ancient Near East*, Heidelberg, p. 187-200.

ZIEGLER, N., 2005, Les vaisseaux sanguins et *Enûma eliš* VI:5, *Journal des médecines cunéiformes*, 5, p. 4-5.

Notes

1 Landsberger, 1967, en part. p. 142-143 et n. 19. Plus récemment, le sujet de la couleur a été analysé à fond par Thavapalan, 2020.

2 La section analysée par B. Landsberger correspond à *Sakikkû* 9, l. 3-29 ; après l'*editio princeps* de Labat, 1951, p. 72-73, Scurlock, 2014, nous offre une publication plus récente de ce manuel (p. 13-271) et d'autres textes médicaux significatifs cités ici.

3 Sur les couleurs en *Sakikkû*, voir Heessel, 2004a, en part. p. 104. Sur le manuel en général, *id.*, 2000.

4 Cf. Minen, 2018a, p. 280-284.

5 À propos du terme *šiknu*, voir Geller, 2010, p. 19-20. Sur les textes *šikinšu*, cf. Attinger, 2008, p. 29-30 ; Fales, 2018, p. 38-40.

6 Böck, 2014, p. 51-54 ; Minen, 2018a, p. 181-248.

7 Robson, 2008, p. 461 ; Geller, 2010, p. 41 ; Heessel, 2004b, p. 6.

8 Minen, 2020, p. 124-125.

9 Tell Meskene, Syrie, XIII^e et XII^e siècles av. J.-C.

10 Cf. Tsukimoto, 1999, p. 194 et 196-197 : 72^U.MEŠ ša ep-qa-an-ni ina PA ša GIŠPÈŠ i-maḥ-ḥa-aš-ma 'GURUN' GIŠPEŠ 73u GIŠGESTIN ḤÁD.DU i-ḥaš-šal-ma i-rak-kaš-šu-nu-ti ina U₄.2 GI₆ i-pát-ṭar-šū-nu-ti 74šum-ma pé-šú-ú ap-pu-na i-rak-kaš-šu-nu-ti ina U₄.3.KÁM i-pát-ṭar-šū-nu-ti 75šum₄-ma BABBAR-ú ap-pu-na i-rak-kaš-šu-nu-ti šum₄-ma pé-šú-ú i-ḥal-li-qu 76u šum₄-ma pé-šú-šū-nu la-a ig-ga-mar TA NA4ZÚ ú-ḥap-pa-šū-nu-ti-ma 77IM.SAḤAR.NA₄.KUR.RA IMKAL.GUGx NA4lu-ur-pa-na ÚNAGA TÉŠ.BI 78ina A.MEŠ GESTIN ta-sàk U₄.7.KÁM* tar-ta-na-kàs U₄.2 GI₆ ú-maš-šar-ma 79ina U₄.2.KÁM* i-rak-kàs U₄.2.KÁM* ú-maš-šar ina U₄.2.KÁM* i-rak-kàs šum-ma pa-ni 80sī-im-mi-šu mi-it-ḥu-ru-ma sà-a-mu ŠE.MUŠ₅ GUD₄ Úšar-mi-da⁸¹it-ti a-ḥa-mèš i-ḥaš-šal-ma i-za-ru-ma TI-u₁ (...); cf. Scurlock, 2014, p. 434-435 ; *ead.*, 2017, p. 292-293.

11 Böck, 2018, p. 60.

12 Un essai préliminaire est proposé dans Campbell Thompson, 1949. Cependant, ces résultats ont été discutés plus récemment et considérés comme partiels ; cf. Biggs, 1995, en part. p. 1915 ; Fales, 2018, p. 43-44.

13 Exemplaire est Herrero 1984, p. 50-53 (en part. p. 51, n. 11, où l'auteur formule des réserves sur l'usage effectif des parties du corps humain dans la thérapie mésopotamienne). Voir aussi R. Campbell Thompson (1936) à propos de la chimie (dans Rumor, 2020, p. 40-41).

14 Kinnier Wilson, 2005 ; Attinger, 2008, p. 29 ; Fales, 2018, p. 39. Pour une édition récente de *Uruanna* III, voir Rumor, 2017.

15 Köcher, 1995, en part. p. 204, où est supposé un lien entre la mention des ingrédients sales dans la thérapie ancienne et la *Dreckapotheke* du XVII^e et XVIII^e siècles. À propos, voir Stiehler-Alegría, 2007.

16 Geller, 2010, p. 53 ; Scurlock, 2006, p. 63 ; Chalendar, 2016, en part. p. 100-101 ; Bácskay, 2018, en part. p. 13-14 ; Fales 2018, p. 41-42. Voir aussi Rumor, 2020, pour une récente discussion sur ce sujet.

17 Cf. Stadhouders, 2011 ; *id.*, 2012. Pour les textes du type *šikinšu*, voir les références bibliographiques indiquées à la n. 5, *supra*.

18 Minen, 2020, p. 123.

19 Cf. CAD D, p. 75-80.

20 Cf. *Sakikkû* 6, l. 16-19 ; cf. Scurlock, 2014, p. 51 et 53-54.

21 Herrero, 1984, p. 107.

22 Cf. SAA 10, textes n° 321 (r°, l. 8-17) et 322 (v°, l. 1-17e) ; cf. Parpola, 1993, p. 259-260.

23 Geller, 2010, p. 84.

24 SpTU I 39, 7'-8' : 7'*ar-da-tu*₄ : ša na-[aḥ]-šá-a-tú GIG-át 8'MÍ šá *me-re-e-šu da-mu i-ta-nam-ma-ru* ; cf. Hunger, 1976, p. 48. À propos de *nahšātu*, voir aussi Böck, 2013, en part. p. 43-45.

25 Cf. Minen, 2018b, en part. p. 185-187.

26 Cf. CAD Š/3, p. 301-302 ; *Uruanna* I 403c. La couleur rouge de *šumuttu* et son rapport avec le sang sont aujourd'hui acceptés, cf. Abusch *et al.*, 2020, p. 477.

27 BAM III 237, l. 22'-27' : 22'DÚ.DÚ.BI ÚNINNI NITA SÍG HÉ.ME.DA SA ÁB. RI.RI.GA SALTAR-*tum* NU.NU 14 KA.KEŠDA K[EŠDA] 23' NA⁴*at-bat ina* EGIR KA.KEŠDA *ina* SÍG HÉ.ME.DA NIGIN-*mi* KA.KEŠDA *ina* KI.TA HÁŠ-šá GAR-a[n] 24'*ina* MURUB₄-šá KEŠDA-*ma na-aḥ-šá-tu* TAR-*sa* 25'NA⁴ ZÚ.LUM *tur-ár SÚD SÍGÁKA* NIGIN *ana* ŠÀ.TÛR-šá GAR-*an* 26'GĪR.PAD.DU NAM.LÚ.U¹⁹.LU *ina* DÈ *ta-sár-raq* MUNUS BI *ina* UGU TUŠ-šá A.MEŠ-šá *ana* UGU DU-*ku* 27'*šum-ma* NU TAR-*su* GUR-*ma* TUŠ-šá MIN ; J.A. Scurlock, 2014, p. 574 et 578-579.

28 BAM III 237, 17'-20' : 17'KA.INIM.MA MUNUS ša na-aḥ-šá-te GIG *bul-ru* [lat-ku] 18'ÉN dINNIN AN.KI.BI.DA.KE₄ dINNIN *la-gal-la-[i-tum]* 19'. *ka-ad-ra-a-a-i-tum šu-gal-li-tum : ka-ad-ra-a-a-a-i-tum te-li-tum [...]* 20'. *dīš-ta-ri-tum ù an-ki-bi-i-tum ke-ši-ru ša* AN-e TU₆ [ÉN] ; Scurlock, 2014, p. 573 et 578.

29 Cf. Harris, 2000, p. 92 ; Biggs, 2006, p. 43.

30 Couto-Ferreira, 2014, p. 289-315 (en part. p. 194-195).

31 Scurlock, 2014, p. 555. À propos des vaisseaux sanguins, voir la première étude de Oppenheim, 1962, centrée sur les observations diagnostiques dans *Sakikkû* ; voir Ziegler, 2005 pour des mentions littéraires et courantes. Dans les textes cunéiformes, les termes sumérien-akkadiens, à propos des vaisseaux sanguins (SA et *šer'ānu*), indiquent plus généralement aussi autres éléments considérés comme essentiels dans le corps humain, tels que les tendons, les muscles et les nerfs. Cf. Attia, 2000 ; Steinert, 2012, p. 131 ; Fales, 2018, p. 32, n. 68.

32 Steinert, 2014. Dans *Uruanna* III, l. 36, les « os humains » sont associés à la plante NÍG.GIDIR / *ḥaṭṭi rē'i*, « bâton du berger » ; cf. Rumor, 2017, p. 9 et 27.

33 CAD Š/2, p. 63-64.

34 Par exemple, cf. *Sakikkû* 33, l. 57-58 ; Scurlock, 2014, p. 233 et 238 ; K. 67+, col. iii, l. 13, dans Eypert, 2016, en part. p. 38-39.

35 BAM V 503, col. iii, l. 39'-41' : 39'DIŠ NA LUGUD *ina* ŠÀ GEŠTU^{II}-šú DU-*ak* 'A' GIŠNU.ÚR.MA Ī.GIŠ BÁRA.GA Ī GIŠEREN 'x' [cf. CTN 4, 113 ii 22 : ḪI.ḪI *ana* ŠÀ GEŠTU^{II}-šú B'I.IZ] 40'Ī ŠIMBULUḪ ŠEMLI Z[É B]IL.ZA.ZA SIG⁷ *ana* ŠÀ GEŠTU^{II}-šú BI.IZ *še-mi-[šú? ...]* 41'MÚD NIM ḪI.ḪI *ana* ŠÀ GEŠ[TU^{II}-šú ...] ; cf. Bácskay, 2018, p. 10.

36 Abusch et Schwemer, 2011, p. 471.

37 CTN 4 113, col. ii, l. 21-22 : 21[DIŠ N]A MÚD *ina* GEŠTU^{II}-šú DU-*ak* A GIŠNU.Ú[R.MA] 22[Ī.GIŠ?] BÁRA.GA Ī GIŠEREN ḪI.ḪI *ana* ŠÀ GEŠTU^{II}-šú B'[I.IZ] ; Bácskay, 2018, p. 10.

38 Abusch et Schwemer, 2011, p. 469.

39 Silvant, 2015, p. 105.

40 Cf. Campbell Thompson, 1949, p. 258-262 ; CAD B, p. 326-328 ; selon Abusch et Schwemer, 2011, p. 469, il s'agit du genévrier de Phénicie.

41 Cf. CAD B, p. 328 ; cf. Geller, 2010, p. 157. Voir aussi Thavapalan, 2020, p. 76, où un lien chromatique entre le jaune-vert et les problèmes ophtalmiques est proposé.

42 Luzzato et Pompas, 1988, p. 155-175.

43 Chalendar, 2016, p. 98 ; Bácskay, 2018, p. 1-5.

44 Kinnier Wilson, 2005, p.48 ; *Uruanna* III, l. 43-43a, dans Rumor, 2017, p.10 et 27 ; Bácskay, 2018, p. 13-14.

45 Voir BAM VI 510, col. i, l. 23' B et sa copie BAM VI 513, col. i, l. 14' : BIL.ZA.ZA SIG₇ *ta-ša-lip ZÉ-su ina* Ī.NUN ĤI.ĤI IGI^{II}-šú *te-qi'*, « Tu dissèques une grenouille verte, tu mélanges sa bile dans du ghee (et) lui pommades les yeux » (Attia, 2015, p.9) ; au contraire, Bácskay, 2018, p. 9, suggère que la grenouille est coupée et non disséquée.

46 Attia, 2015, p. 28.

47 AMT 16/5, col. ii, l. 1-8 : *ina* A GAZISAR SUD *ta-la-aš* GIG MÚD MUŠ [GI₆] *ana* IGI MAR LAL-*su-ma* TI[-*u*] 33 KEŠDA.MEŠ ŠEŠ 15.TA.ÂM U₄-*me* LAL-[*su*] 4šum₄-*ma* ina ŠÀ KEŠDA *maḥ-re-e la iš-ta -rik* 5KEŠDA *ša-na-ma* LAL-*su* ina ŠÀ KEŠDA MÚD.BABBAR-*ma* GAR ŠÀ-*bi-šú* KEŠ[DA DU₈] 7TÚG.GADA *te-še-pír* LÁL [SUD] 7[N]A₄ *ga-bé-e tu-lam* ana ŠÀ GIG GAR-*an* LAL-[*su*] 8[DIŠ Š]À-šú KALAG ÚBABBAR MIN DUĤ.LÁL SIG₇ [MIN] ; cf. Scurlock, 2014, p. 440-441.

48 Geller, 1982, en part. p.193-194, avait suggéré qu'il s'agissait peut-être d'une betterave rouge, mais il a changé d'avis (voir Id., 2000, p.409-412). Au contraire, Stol, 1994, en part. p. 175-176, a proposé une identification avec la *Cuscuta* (suivi par Quillien, 2019, p.209 n. 48 ; Abusch *et al.*, 2020, p.473) ; Eypper, 2019, avec la *Tamarindus indica* ; Thavapalan, 2020, p.350-352, avec le *Chartamus tinctorius*.

49 Cf. *Uruanna* I, l. 226-227 // KADP 1, l. 15-16 ; cf. Abusch et Schwemer, 2011, p.472. La 'plante blanche' était utilisée aussi dans la fabrication du verre (cf. Thavapalan, 2020, en part. p.134).

50 Minen, 2018c, p.25-30.

51 BAM VI 580, col. v, l. 17'-20' : 17'šum₄-*ma* ina SU NA *pi-in-du-ú* BABBAR *ša ga-ra-bu i-qab-bu* 'x' [...] 18' UDUpu-*ha-du* BABBAR KÙ 7 NINDA ZÌZ.A.AN 2 SÌLA Zìmas-*ha-ta ša* 'x' [...] 19'1 SÌLA MUN ŠIM.MEŠ DÙ-šú-*nu* GIŠḥu-*pe-e šar-ba-te* ina UGU 'ab-ri' *te-še-en* 'x' [...] 20'*ta-ka-su-ma* MU d30 MU-ár 'x' [...] (<https://cdli.ucla.edu>, n° P397304 ; dernier accès : 16/02/2021).

52 CAD S, p.108-109 ; Abusch *et al.*, 2020, p.476. Voir aussi la n. 49, *supra*.

53 CAD H, p.92 et 96.

54 Stol, 2007, en part. p.235.

55 *Sakikkû* 33, l. 21 : DIŠ SU LÚ *bir-di* DIRI UZU.MEŠ-šú *ú-zaq-qa-t[u-š]ú u ri-šu-tum* ŠUB.ŠUB-*su ha-ra-su* M[U.NI] ; cf. Scurlock, 2014, p.232 et 236 // BAM IV 409, r°, l. 19'-20' ; cf. F. Köcher, 1995, p.206 et 209, l. 22'-23'.

56 Scurlock et Andersen, 2005, p.222 ; à notre avis, leur interprétation est conditionnée par le choix d'associer le symptôme *birdu* au contexte ophtalmique et non dermatologique ; en fait, dans *Sakikkû* 33, l. 21, la nature de *birdu* est clairement cutanée, l'affection étant décrite comme généralisée sur le corps du patient.

57 *Sakikkû* 33, l. 20 : DIŠ GIG GAR-šú GI₆ *ha-ra-su* MU.[NI] ; cf. Scurlock, 2014, p.232 et 236 // BAM IV 409, r°, l. 18' ; cf. Köcher, 1995, p.206 et 209, l. 21'.

58 BAM IV 409, l. 21'-25' : 21'GÚ.GAL GÚ.TUR GÚ.NÍG.ÀR.RA ŠE.GIŠ.Ì *bu-un-nu-tum* 22'Ú' K[I]RI₆.MEŠ 1 GÍN.TA.ÂM TI-*qé* DIŠ-*niš ta-mar-raq*23'*ina* Ī.GIŠ GIŠŠUR.MÌN ĤI.ĤI ŠÉŠ-*su* 24'x [x x x] *x-ma* u ZÌ.KUM *ta-la-ši* 25'x [...] x ŠÉŠ 4 *u4-mi* LAL.MEŠ-*su-mu* *ina-eš* ; cf. Köcher, 1995, p.206 et 209, l. 24'-28'.

59 Voir en part. Nougayrol, 1949 ; Kinnier Wilson, 1994 ; Finkel, 1998 ; Beck, 2015.

60 *Sakikkû* 33, l. 23-24 : 23DIŠ GIG GAR-šú SA₅ *e-em* MÚ-*iḥ* u D[U-a]k *sa-ma-nu* [MU.NI] 24DIŠ GIG GAR-šú SA₅ LÚ KÚM.KÚM-*im* u i-t[a-na]r²-ru² *sa-ma-nu* [MU.NI] ; cf. Scurlock, 2014, p.232 et 236.

61 BAM V 494, col. i, l. 35'-37' : 35'DIŠ NA SAG.D[U-s]u *sa-ma-nu* DAB-*it i-raš-ši-šum-ma* *ina-saḥ i-na-aḥ* 'EGIR'-*nu* GAL-*bi* NUMUN ÚEME.UR.GI₇ 36'SAḤAR ŠE.GIŠ 'Ì' [x x] SAḤAR *diki?* GIŠDĪĤ 'SAḤAR ŠE'.GIŠ.Ì SAḤAR MUNU₄ ŠE¹⁰ TUMUŠEN.MEŠ *ša* GIŠ'GIŠIMMAR.KUR'.RA ḤÁD.DU-*ti* 37NUMUN ÚDILI [1-*niš?* S]ÚD *ina* A GAZISAR KÚM-*ti* SILA₁₁-*aš* SAG.DU-*su* SAR-*ab tu-kàš-ša* LAL ; cf. Bácskay et Simkó, 2018, en part. p.9 et 21.

62 *Sakikkû* 33, l. 92-93 : 92[DIŠ SU-šú SIG₇ IGI].MEŠ-šú SIG₇ *ših-ḥat* UZU TUKU.MEŠ *a-mur-*[*ri-q*]a-*nu* M[U.NI] 93[DIŠ IGI.MEŠ-šú SI]G₇ ŠÀ IGI^{II}-šú SIG₇ u SUḤUŠ EME-šú GI₆ [*a*]ḥ-*ḥ[a-zu* MU.NI] ; cf. *Sakikkû* 18, l. 24 et BAM VI 578, col. iv, l. 26 ; Scurlock, 2014, p.174-175, 234 et 239.

63 Les textes mentionnent aussi une variété *amurriqānu ša ini* (log. IGI SIG₇.SIG₇) en rapport avec les yeux, cf. Attia, 2015, p.64-65 ; Fincke, 2000, p.179-181, 192, et 213. Voir Thavapalan, 2020, p.74-76 pour un commentaire plus récent sur *amurriqānu* et ses aspects chromatiques.

64 Attia et Buisson, 2012, en part. p. 28, col. ii, l. 60-64 : 60Ú SUḪUŠ EME UR.GI₇ | Ú [KI.MIN = *a-mur-ri-qa-nu*, cf. ii 56] | [*la-am* dUTU È] 61*ta-na-pal* | [(*tu-ḫa-as-sa*)] | [A.MEŠ-šú SUR NAG] 62Ú SUḪUŠ GIŠšú-[š] | [Ú KI.MIN] | [ŠU.BI.AŠ.ÀM = A.MEŠ-šú SUR NAG] 63Ú ŠIM[LI?] | [SÚD *ina* KAŠ NAG?] 64Ú IM.SAḪAR.N[A4].KUR.RA | | [SÚD *ina* A.MEŠ ŠUB *tu-zak* NAG].

65 Campbell Thompson, 1949, p. 133-135.

66 Tewari *et al.*, 2017, p. 7-9.

67 BAM VI 578, col. iv, l. 30 : DIŠ NA *aḫ-ḫa-za* DIRI SUḪUŠ GIŠšú-še *ta-sàk ina* KAŠ *tara-muk ina* UL *tuš-bat* NAG. Cf. Scurlock, 2014, p. 527.

68 Böck, 2018, p. 61-63.

69 Rumor, 2017, p. 5, n. 15 ; Böck, 2014, p. 131-158.

70 BAM II 186, l. 1-12 : 12 GÌN ŠIMGÚR.GÚR 2 GÌN ŠIM[LI] 22 GÌN ŠIMBAL ½ GÌN ŠIM[MAN.DU] 32 GÌN GI DÙG.GA 1 GÌN GIŠ'úr'-[*nu-u*?] 4½ GÌN ÚKUR.KUR 1 GÌN Ú'GEŠTIN'.[KA5.A] 5'x x x x x' ½ GÌN Ú'kar'-šú 6½ GÌN ÚḪAB 2 GÌN Útar-muš8.71 GÌN ÚIGI-lim 1 GÌN ÚIGI-20 82 GÌN Úir-ru-u *ina* KAŠ ŠEG6-šal 9Ì LÀL *ana* IGI ŠUB-di *ana* DÚR-[šú DUB] 10*mar-ḫa-šu* 'an-nu'-[*u*] 11*ana aḫ-ḫa-zi u a-mur-ri-qa'-[nu]* 12*da-mi-iq lat-ku* (<https://cdli.ucla.edu>, n° P285278 ; dernier accès : 16/02/2021) ; cf. BAM II 188, l. 3-10 et BAM II 189, col. iv, l. 1-16.

71 Pour ces identifications, voir Abusch et Schwemer, 2011, p. 468-473.

72 *Uruanna* I 262 // KADP 1 l. 19 et 21, cf. Abusch et Schwemer, 2011, p. 470.

73 *Šammu šikinšu*, texte n° 2, § 14; cf. Stadhouders, 2011, p. 19 ; *Id.*, 2012, p. 8.

References

Bibliographical reference

Francesca Minen, "Associations chromatiques entre ingrédients et problèmes de santé dans la thérapie mésopotamienne : laine rouge, plante blanche et réglisse", *Pallas*, 117 | 2021, 37-54.

Electronic reference

Francesca Minen, "Associations chromatiques entre ingrédients et problèmes de santé dans la thérapie mésopotamienne : laine rouge, plante blanche et réglisse", *Pallas* [Online], 117 | 2021, Online since 26 August 2022, connection on 02 February 2025. URL: <http://journals.openedition.org/pallas/22662>; DOI: <https://doi.org/10.4000/pallas.22662>

About the author

Francesca Minen

Università degli Studi di Udine

Dipartimento di Studi Umanistici e del Patrimonio Culturale

Copyright



The text only may be used under licence CC BY-NC-ND 4.0. All other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.